

monde, et se retira dans la solitude pour y vivre désormais dans une crainte salutaire de Dieu et de sa justice.

Ce fut à cette époque qu'il fit connaissance avec les illustres habitants de Port-Royal. Tout en eux était fait pour l'attirer ; ils réunissaient le savoir, le talent, la renommée, l'autorité, la sainteté ; ils comptaient pour maîtres ou pour disciples les Arnaud, les d'Andilly, les Pomponne, les Nicole, les de Sacy, les Singlin, les Sainte-Beuve, les le Maître, les Mabillon, les Boileau, les Racine, les ducs de Luynes et de Liancourt, la duchesse de Montpensier, les évêques de Châlons et de Seez, des princesses, des prélats, des grands seigneurs, des grands hommes. Avec Arnaud, Port-Royal avait créé la logique et la grammaire ; avec Nicole, la morale du temps ; avec le Maître il dominait le barreau, avec Pomponne il influait sur les négociations ; avec de Sacy il fixait le sens de la Bible ; avec Lancelot il réformait l'enseignement ; avec Boileau et Racine il perfectionnait la poésie.

Leurs principes étaient sévères, leurs mœurs austères ; sans être liés par des vœux monastiques, ils vivaient en religieux. Leur piété était une piété docte et profonde, ornée de littérature et fortifiée de toute la science théologique. Ils avaient même en théologie des opinions propres qui leur donnaient le caractère d'une école philosophique, et montraient dans leurs écrits un mélange de religion et d'indépendance, de hardiesse et de mesure, qui distingua tout le XVII<sup>e</sup> siècle, et qu'ils contribuèrent fortement à propager. Ils y possédaient tout ce qui pouvait plaire à un néophyte comme Pascal, savant, penseur et indépendant. Aussi se lia-t-il promptement avec les habitants de Port-Royal ; il allait auprès d'eux s'instruire dans la religion et se fortifier dans la vertu ; il conversait avec ses amis des choses divines, il discutait avec eux les dogmes sacrés, et ces savants solitaires étaient tout étonnés et tout ravis de retrouver dans la bouche de ce jeune homme les opinions de saint Augustin, que Pascal n'avait jamais lu. La piété le conduisit à la morale et à la théologie qui, à leur tour, le menèrent à la philosophie. Ce fut à cette époque que cet esprit qui avait besoin de produire, détournant son activité sur les matières religieuses, conçut le plan d'un grand